

Un prince de l'Eglise en tournée dans le Forez :

*Grande et célèbre visite canonique
à Moingt par le cardinal Maurin en 1919*

Présentation et notes : Joseph Barou

Au mois de mai 1919, le cardinal Maurin entreprend une tournée de confirmation dans la région montbrisonnaise. Par la même occasion il effectue une visite pastorale de toutes les paroisses de l'archiprêtré. C'est un fait suffisamment rare - il y a eu seulement quelques visites pastorales complètes au cours des siècles¹ - pour que tout le clergé local soit en état d'alerte. Les curés ont été prévenus peu de temps avant et ils s'efforcent de faire bonne figure pour recevoir leur archevêque, un prince de l'Eglise.

La visite pastorale, une sorte d'inspection générale

La visite pastorale a pour objet de juger d'état des paroisses, de la tenue matérielle et morale du clergé et des paroissiens. Sont donc examinés, dans chaque lieu, l'état de l'église, des fonds baptismaux, des objets du culte, des reliques, et surtout de la façon dont est conservée l'eucharistie... Toute la vie paroissiale (les oeuvres particulièrement), intéresse l'archevêque ou son délégué. Il s'agit donc d'une sorte d'inspection générale.

La visite revêt habituellement une grande solennité. Le *Cérémonial Romain-Lyonnais de 1887*² indique précisément comment doit être reçu l'archevêque de Lyon :

A l'heure indiquée, on sonne toutes les cloches ; M. le Curé se revêt de la chape, sans étole, prend la croix manuelle, ou bien la donne à un clerc si elle est voilée, et l'on se rend à la porte de la maison où Monseigneur doit descendre...

Lorsque Monseigneur est arrivé à la porte de l'église, M. le curé, toujours en chape et la tête découverte, prend l'aspersoir et le présente au pontife, baisant d'abord l'aspersoir puis l'anneau du pontife.

Le pontife s'asperge d'abord lui-même, asperge ensuite ceux qui l'entourent, et rend l'aspersoir au curé. Celui-ci reçoit ensuite la navette, présente la cuiller avec les baisers d'usage, et en même temps le thuriféraire, à genoux, présente l'encensoir ouvert à Monseigneur. Le pontife ayant mis et béni l'encens, M. le curé encense le prélat de deux coups, faisant une gémulation avant et après...

On comprend que les bons curés du Montbrisonnais soient un peu intimidés par ce rituel à la fois précis et compliqué. Ils se demandent bien comment ils vont se tirer de cette visite pastorale inopinée.

¹ La plus ancienne visite pastorale connue du diocèse de Lyon est celle effectuée par Jean de Talaru en 1378-1379 (cf. communication de l'abbé Merle, *Bulletin de la Diana*, tome 26, p. 217-356).

L'abbé Merle signale quatre autres visites pastorales :

- en 1469
- par Mgr de Marquemont (1614)
- par Mgr Camille de Neuville (1654-1662)
- par Paul de Neuville (1719).

² Librairie Emmanuel Vitte, Lyon.

**Louis-Joseph Maurin,
Cardinal-prêtre de la Sainte Eglise romaine
du titre de la Trinité-du-Mont,
Archevêque de Lyon et de Vienne,
Primat des Gaules**

Louis-Joseph Maurin est né à la Ciotat le 15 février 1859. Ordonné prêtre, il exerce ses premières fonctions à Marseille où il devient vicaire général. Elu évêque de Grenoble le 1^{er} septembre 1911 pour succéder à Mgr Henry, il est sacré le 24 octobre 1911 dans la cathédrale de Marseille. Après la mort de Mgr Sevin, cardinal-archevêque de Lyon (1916), il devient Primat des Gaules. Promu archevêque le 2 décembre 1916, il reçoit le 7 décembre, des mains du Pape, le chapeau cardinalice et, le 12 décembre, le pallium.

Il s'intéresse particulièrement à la formation et au bien-être matériel de son clergé. Les visites pastorales en témoignent, ainsi que diverses réalisations sous son épiscopat : organisation d'une mutuelle diocésaine, d'un sanatorium pour les prêtres, réorganisation de la maison de retraite de Vernaison, attentions apportées aux petits séminaires, aux écoles cléricales et aux facultés catholiques de Lyon...

Mgr Maurin cherche à développer les écoles primaires et professionnelles catholiques³ ce qui lui vaut l'appellation de "Cardinal de l'Ecole Libre" par le pape Pie XI. Il veut multiplier les œuvres de jeunesse, les groupes professionnels, l'action catholique et s'intéresse aussi aux problèmes sociaux.

L'éminente société archéologique historique et archéologique de la Diana, à Montbrison, en a fait son président d'honneur.

Il mourra à Lyon dans la nuit du dimanche 15 au lundi 16 novembre 1936.

Jean-Louis Breuil, un curé de campagne

L'abbé Breuil est un fils de paysan, né 21 novembre 1852 à Montarcher, la plus haute paroisse du diocèse de Lyon. Il a été ordonné en 1876 et est devenu curé de Lérigneux en avril 1895 en remplacement de l'abbé Etienne Marie Perrier⁴.

A Lérigneux il s'intéresse à l'histoire locale et présente une communication à la société historique La Diana : *La peste et le culte de saint Roch à Lérigneux*⁵. Dans ce village des monts du Forez, il est en butte aux tracasseries d'une municipalité à l'attitude teintée d'anticléricalisme⁶. En octobre 1904, il devient le 36^e curé de Moingt. Ce village, voisin de Montbrison, a aussi la réputation d'être peu favorable à l'Eglise, probablement à cause de son histoire marquée par une longue tutelle des chanoines du chapitre Notre-Dame de Montbrison qui, sous l'Ancien Régime, étaient seigneurs de Moingt.

La relation de la visite pastorale

L'abbé Breuil a eu l'heureuse idée d'écrire une relation de cette visite pastorale de Mgr Maurin dans le Montbrisonnais en 1919. Le titre qu'il donne à son récit : *Grande et célèbre visite canonique à Moingt...* annonce déjà un ton malicieux.

L'original de ce récit figurait dans les archives paroissiales de Moingt ; il nous a été transmis en 1990 par le père Jean Ducros (1912-1992), dernier curé de Moingt.

³ Notamment l'école d'agriculture de Ressin pour la Loire).

⁴ Qui avait été nommé aumônier de l'hôtel-Dieu à Belleville.

⁵ *Bulletin de La Diana* : (tome X, p. 257-264).

⁶ Voir "Quand Lérigneux votait à Gauche" dans J. Barou, "Parcours à travers l'histoire de Lérigneux", *Village de Forez*, 1999.

Ce texte n'avait jamais été publié. Il est pourtant plein d'intérêt. Il montre le décalage qui existe entre le haut clergé lyonnais : Son Eminence et sa maison (ses six vicaires généraux, ses secrétaires, le chapitre cathédral...) et le menu fretin des curés de campagne du Montbrisonnais. Il y a loin du palais épiscopal de Lyon à la cure de Moingt ou à celle d'Essertines-en-Châtelneuf...

Les petits travers du cardinal-archevêque sont relevés avec humour. Son Eminence est un couche-tôt lève-tôt qui déteste le bruit. Il se fait annoncer et arrive toujours avant l'heure dite. Et surtout, il est, sinon emporté, du moins un peu vif.

Le Primat des Gaules n'aime pas dîner chez les bourgeois même si cette corvée lui est quelquefois imposée ; il est alors sombre et taciturne. Cependant il ne dédaigne pas les honneurs et veut être reçu avec toutes les considérations dues à son rang. Il a oublié Grenoble et l'époque où il avait été un évêque montagnard et, maintenant, Monseigneur voyage dans une belle et grosse voiture.

Plus proche des vigneron et des jardiniers moingtains que des Eminences lyonnaises, Jean-Louis Breuil est peu sensible aux pompes déployées à l'occasion de la visite du Primat des Gaules. Son récit est plein d'humour et il s'y glisse même, ça et là, quelques critiques voilées... En particulier contre les "bureaucrates" de l'administration diocésaine qui négligent l'avis de ceux qui sont sur le terrain.

Il est aussi assez sceptique en ce qui concerne le développement des ligues et cercles diverses. Ces nouvelles formes d'action catholique fortement préconisées par le Cardinal lui paraissent peu adaptées à la campagne. On sent bien que sa préférence va aux traditionnelles confréries de Saint-Vincent et de Saint-Isidore.

Enfin le récit du curé Breuil a le mérite de nous montrer – chose inhabituelle – ce qu'était *la grande et célèbre visite canonique* vue d'en bas, par un curé de campagne, en quelque sorte par le petit bout de la lorgnette.

Joseph Barou

Grande et célèbre visite canonique à Moingt par le cardinal Maurin en 1919

Dans une lettre du cardinal Maurin à son clergé, parue dans la *Semaine religieuse* du 28 mars 1919 (le vendredi avant le 4^e dimanche de carême) il était dit :

"... à l'occasion de la prochaine tournée pastorale je me propose de visiter toutes les paroisses des paroisses où je dois administrer moi-même le sacrement de confirmation... Je serais particulièrement heureux de recevoir les différents groupes de personnes qui appartiennent aux associations pieuses ou qui s'occupent des œuvres établies dans la paroisse. Le nombre et la nature de ces œuvres peuvent varier avec les habitudes et le caractère des populations. Dieu me garde de porter le moindre préjudice à celles qui ont fait leurs preuves. Mais, de nos jours, les Ligues d'hommes et de femmes, les associations professionnelles, les œuvres de presse méritent une spéciale attention..."

Par un communiqué paru dans la Semaine religieuse (11 août), le cardinal invitait les archiprêtres à lui envoyer un état succinct de la situation des principales œuvres établies dans les paroisses de leur archiprêtré. Il leur demandait :

1° *La Ligue des femmes françaises et la Ligue des hommes pour la défense des droits des catholiques ont-elles été établies dans toutes les paroisses de l'archiprêtré, et, quel est, dans chacune, le nombre des adhérents ?*

Pour quelques curés des petites paroisses de campagne, où il est assez difficile d'établir pratiquement les ligues susdites, cette annonce fut un cauchemar, quelques uns dirent : "il est assez facile de dresser des listes..." d'autres enfin dirent philosophiquement : "attendons".

L'itinéraire de la confirmation nous est envoyé. Pour notre canton, il est ainsi ordonné :

Lundi, 19 mai, à 10 heures : Montbrison (Notre-Dame) : Bard, Ecotay-l'Olme, l'Hôpital-le-Grand, Moingt, Savigneux, Saint-Romain-le-Puy.

Mardi, 20 mai, à 10 heures (Saint-Pierre) : Essertines-en-Châtelneuf, Lézigneux, Précieux, Roche.

Mercredi, 21 mai, à 10 heures : Champdieu, Chalain-d'Uzore, Châtelneuf, Mornand.

Jeudi 22 mai, à 10 heures : Chalain-le-Comtal, Boisset-les-Montrond, Grézieux-le-Fromental, Magneux-Haute-Rive.

Vendredi, 23 mai, à 10 heures : Saint-Georges-Haute-Ville, Lézigneux, Saint-Thomas-la-Garde, Verrières.

Que penser de cet itinéraire ? Sinon qu'il est mal ordonné ; il est l'œuvre d'un bureaucrate qui ignore tout, ne doute de rien, dresse des plans à sa guise, sans même demander conseils aux archiprêtres. En effet n'est-il pas insensé d'envoyer Lézigneux et surtout Verrières à Saint-Georges ? (et d'envoyer ces deux paroisses dans une très petite église, alors que, à Lézigneux⁷ et à Verrières, il y a deux belles et grandes églises !)

Enfin le cardinal arrive. Il arrive à Montbrison, le 18 mai, dimanche soir, vers 5 heures, une bonne heure avant l'heure fixée... on se précipite, on cherche le clergé, on cherche les sonneurs... et on le reçoit... Et il s'installe à la cure Notre-Dame⁸ pour jusqu'à vendredi...

Il n'est pas trop encombrant, il se couche de très bonne heure – même avant l'exercice du mois de Marie. Dès lors, grand silence, il ne faut pas faire de bruit ; mais le lendemain de très grand matin, il est debout...

Le lundi 19 mai, à 10 heures, a lieu la confirmation. Nous présentons à cette confirmation 18 confirmands de Moingt et 4 enfants émigrés des pays envahis par les Allemands et réfugiés à Moingt. La cérémonie de la confirmation ne fut pas précédée de la messe, ce serait été trop long car Mgr veut interroger les enfants et il les interroge longuement, ou plutôt Mgr veut parler... et parler surtout à l'assistance ; il passe en revue méthodiquement tout le catéchisme. Quand il arriva à mes garçons, il en était à la grâce ; ce n'était pas le plus facile. Il demande à celui qu'il interrogeait : "y a-t-il des grâce pour ceux qui dorment, quand vous dormez quelle grâce avez-vous ?" J'eus beau lui souffler : "la grasse matinée" il ne comprit pas. Quand il arriva à mes petites filles, il en était aux commandements de l'Eglise... C'était plus facile.

Finalement Mgr fut très content des réponses qui lui furent faites... Il n'en fut pas ainsi partout : ainsi à Chenereilles⁹, plusieurs enfants, intimidés ou non, répondent mal, l'un d'eux ne sait pas même dire quel est son nom et d'où il est. Il aurait finalement dit "so de vé gnu", je suis de Nus¹⁰... Le cardinal, qui est un peu vif, se fâche, il ne veut plus interroger, il fait interroger par son

⁷ L'église de Lézigneux, construite en 1889, remplace la petite église gothique construite à partir de 1500.

⁸ Le curé de Notre-Dame est M. Jeannin, chanoine honoraire, né en 1866, ordonné en 1889 et archiprêtre de N.-D. en 1914. Les vicaires sont MM. Baleydiér et Freyssinet.

⁹ M. Méchin, né en 1863, ordonné en 1891, nommé curé de Chenereilles en 1907.

¹⁰ Nus : hameau sur la route de Saint-Marcellin à Saint-Bonnet-le-Château.

secrétaire... et, il dit aux curés : "Quand vous avez des enfants butés ne les mettez pas sur mon passage, cachez-les derrière une colonne..."

La visite aux paroisses

Nous pensions que Mgr visiterait dans la soirée les paroisses qu'il aurait confirmées le matin du même jour. En arrivant à Montbrison nous apprenons qu'on a dressé un ordre de visite tout différent, vu la difficulté des communications entre certaines paroisses ; car Mgr voyage en auto ; il a même une puissante et grande auto. Ce n'est plus l'évêque de Grenoble voyageant surtout à pied, et préférant les sentiers abrupts, les chemins de chèvres, aux chemins des voitures¹¹.

Il a été décidé que Mgr viendra à Moingt, seulement, le vendredi 23 mai, à 7 h du matin. Au dîner, je me trouvais à sa gauche, je lui demandai comment il fallait le recevoir. Il me répondit : Très solennellement, avec grande sonnerie, conformément au Rituel Romain, à la porte de l'église, en chape, avec goupillon, encens, etc.

Je lui demandai encore :

- Nous sera-t-il permis d'adresser quelques paroles à Son Eminence ?
- Mais oui, si vous voulez parler, je vous écouterai avec plaisir.

Me voilà enfin fixé... Ce n'est pas trop tôt ! Pour organiser une réception solennelle, nous aurions dû être prévenus, au moins une semaine avant la visite, afin de pouvoir, à notre tour, le dimanche, au prône, avertir et convoquer nos paroissiens, les directeurs et membres des œuvres... Ce manque d'organisation sera cause que dans beaucoup de paroisses, la réception de Mgr sera loin d'être solennelle.

Après dîner, il part pour Essertines¹², Roche¹³ et Châtelneuf¹⁴. Nous n'avons pas été témoins de ses faits et gestes dans ces paroisses. Nous savons seulement que, en arrivant à Essertines, il ne trouve personne pour le recevoir, il trouve seulement un ivrogne couché sur les bords de la route, avec lequel il échange quelques paroles... et quelles paroles. A la cure, il trouve le curé qui lui dit : "Mgr, il est 2 heures, à 11 heures seulement j'ai reçu la dépêche m'annonçant votre arrivée, il m'a donc été impossible de convoquer mes paroissiens qui sont tous aux travaux des champs". Il fait sa visite et repart content.

A Roche et à Châtelneuf les curés ont eu le temps de réunir quelques paroissiens... C'est parfait. Et l'archevêque revient à Montbrison pour se coucher de bonne heure.

20 mai. – Le lendemain, 20 mai, Mgr donne la confirmation dans la paroisse de Saint-Pierre¹⁵. Il arrive encore bien avant l'heure fixée. Il se rend au presbytère... il envoie le curé s'occuper des préparatifs de la cérémonie et demande le journal. La bonne court chez le buraliste du coin et apporte à Monseigneur le Lyon Républicain¹⁶. En voyant ce journal condamné, l'archevêque s'indigne, il lance ce journal par terre et dit :

- Comment, on reçoit ici un pareil journal ?!
- Oui, Monseigneur" répond naïvement la bobonne...

¹¹ Mgr Maurin a été évêque de Grenoble, de 1911 à 1916.

¹² M. Berthet (Jean), né en 1859, ordonné en 1887, nommé curé d'Essertines en 1902.

¹³ La paroisse n'a pas de titulaire en 1919.

¹⁴ M. Boudier, né en 1872, ordonné en 1898, nommé curé de Châtelneuf en 1908.

¹⁵ Le curé de Saint-Pierre de Montbrison est M. Guillaume Simon, né en 1853, ordonné en 1881, nommé en 1902.

¹⁶ Fondé en 1878, par un groupe de rédacteurs du *Petit Lyonnais*, ce journal est alors l'organe du radicalisme lyonnais et souvent de sa municipalité. En 1914, il tire à 200 000 exemplaires mais, après la guerre, sa diffusion est réduite de moitié.

Dans la soirée, Monseigneur va visiter Ecotay, Lérigneux¹⁷ et Bard¹⁸.

A Ecotay, la paroisse est sans curé ; le conseil municipal reçoit Son Eminence. En arrivant à Lérigneux le bourg paraît désert, c'est le silence parfait... Le curé [abbé Furet] lui-même est absent, il est à l'enterrement de sa mère... M. l'Archiprêtre, qui accompagne Son Eminence, envoie chercher le sonneur... On sonne, on regarde... quelques personnes s'amènent à l'église et tout se passe bien, sans bruit !...

A Bard, Mgr est épaté par l'embonpoint du curé. "Comment, dit-il, a-t-on pu laisser un homme pareil dans un pays pareil si accidenté !" C'est là, la seule observation qui nous soit parvenue...

21 mai. – Le mercredi 21 mai la confirmation est donnée à Champdieu. Le maire, M. Charvet¹⁹ entouré du conseil municipal, adresse à Monseigneur une allocution vraiment remarquable. Son Eminence fut ainsi dédommée du manque de tact de plusieurs autres municipalités, composées d'anabaptistes, qui n'avaient pas daigné se déranger pour saluer Monseigneur.

22 mai. – Le jeudi 22 mai la confirmation est donnée à Chalain-le-Comtal²⁰. Là Monseigneur est invité à dîner par le gros bonnet de la localité, par la famille Forissier²¹... Et, fâcheuse coïncidence ce même jour, Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, qui était venu à Saint-Etienne quêter pour les églises dévastées de son diocèse, vient, en compagnie de Mgr Chassagnon²², saluer le cardinal. Le cardinal le reçut assez froidement et parla peu. L'archevêque en fut surpris – mais qu'y faire ? – Le cardinal n'aime pas à dîner chez les bourgeois, ça le rend sombre et taciturne...

Après dîner, le cardinal continue ses visites dans la plaine. Les curés le reçoivent aussi bien que possible en se conformant au cérémonial mais, comme ils ne sont pas habitués à ces cérémonies, il y a ça et là quelques accrocs. A Boisset-les-Montrond²³, le curé au lieu de baiser la poignée du goupillon qu'il présente à Mgr, il baise la tête du goupillon, se mouille les lèvres et fait à l'archevêque une vilaine grimace.

23 mai, vendredi. – Visite à Moingt et confirmation à Saint-Georges-Haute-Ville²⁴. Sur ces deux cérémonies nous allons pouvoir donner des détails plus complets et plus précis.

Visite à Moingt

Le jeudi, dans la soirée, veille de la visite à Moingt, j'allai en me promenant voir le curé de Savigneux²⁵ pour savoir un peu comment il avait fait et sur quoi avait porté la visite de Monseigneur. Ce curé me répondit : "Cette visite a été assez insignifiante ; Mgr n'a presque rien visité. Mais, ajouta-t-il, je lui ai fait un discours... et, il a paru enchanté".

¹⁷ Il s'agit de M. Furet, né en 1861, ordonné en 1888, nommé curé de Lérigneux en 1904 comme successeur de Jean-Louis Breuil. Il meurt d'une pleurésie en 1919 à Lérigneux.

¹⁸ M. Combe (Emile), né en 1870, ordonné en 1896, nommé curé de Bard en 1908.

¹⁹ Il s'agit du châtelain de Vaugirard.

²⁰ M. Erard, né en 1871, ordonné en 1894, nommé curé de Chalain-le-Comtal en 1917.

²¹ La famille Forissier était propriétaire du château de la Pommière.

²² Hyacinthe Chassagnon, évêque titulaire de Modra, vicaire général, archidiacre de Saint-Etienne, né à Bas-en-Basset le 10 janvier 1861, nommé par lettres apostoliques de 28 juin 1917, sacré le 10 octobre dans l'église primatiale de Saint-Jean. Mgr Chassagnon devient ensuite évêque d'Autun (19 mai 1922 ; + le 12 février 1940).

²³ Le curé est M. Bouthéon, né 1859, ordonné en 1885, nommé curé de Boisset en 1903.

²⁴ Le curé est M. Jean-Louis Basset, né 1864, ordonné en 1889, nommé curé de St-Georges en 1909.

²⁵ La paroisse de Savigneux supprimée en 1790 n'est pas encore officiellement rétablie bien que l'église (sans clocher) ait été bâtie en 1912. L'ordo de l'année 1919 indique que son territoire est partagée entre les paroisses Notre-Dame et Saint-Pierre de Montbrison. Un vicaire de Notre-Dame y fait fonction de curé.

Il me fit voir ce discours ; il était assez bien fait... il me parut cependant un peu long. Dans ce discours, le curé lui parlait longuement de la construction de son église, de ses difficultés... et de ses dettes... il voulait par là demander un secours .

Il parlait aussi longuement de l'abbé Faure²⁶, mariste, qui avait donné ou du moins cédé à bon compte l'emplacement de l'église... et qui, pendant la guerre, avait bien gardé la paroisse... la moralité de la paroisse !... contre les soldats allant à l'exercice !!!²⁷ Voulait-il par là le désigner à l'administration diocésaine pour son successeur ?!...

En revenant de Savigneux, je me disais : faut-il aussi faire un compliment, il est temps d'y penser... Je rentre chez moi, je me mets au travail et je bâcle un compliment.

Le lendemain matin, à 6 h ½ , on sonne le ralliement. je place dans les stalles et le chœur de l'église 5 ou six chantres, quelques membres du conseil paroissial et du comité paroissial, en tout 20 à 25 hommes. Les bancs de l'église sont à peu près tous occupés par des femmes et des fillettes, le personnel de la maison des sourdes-muettes²⁸, à lui seul garnit plusieurs bancs ; les chanteuses sont dans la chapelle de la Sainte-Vierge, et les gamins dans la chapelle de Saint-Julien. A 6 h ¾, les cloches annoncent l'arrivée de Mgr ; il est toujours en avance sur l'heure fixée. Je le reçois à la porte de l'église et on monte au chœur au chant du répons : Ecce sacerdos magnus, que mes chantres gueulent bien fort et... en partie... Après l'antienne et l'oraison du patron, je débite à Monseigneur mon speech... le speech suivant :

"Eminence,

La paroisse de Moingt est heureuse de recevoir aujourd'hui la visite de son archevêque. Elle apprécie d'autant plus l'honneur qui lui est fait que cet honneur est plus rare. Aucun de ceux qui sont ici présents ne se rappelle avoir vu dans notre église le premier pasteur du diocèse... Et, nos vieilles archives, depuis près de 700 ans, ne signalent, pour notre paroisse que quatre visites pastorales :

- Celle de Renaud de Forez, le 5 juillet 1223, le même jour, où Guy IV son neveu, comte de Forez, promulgua, devant cette même église Saint-Julien de Moingt, la charte de fondation de la collégiale de Notre-Dame-d'Espérance.

- Viennent ensuite la visite d'Estienne de la Chassigne, coadjuteur du cardinal de Bourbon en 1469-1470 ;

- Celle de Mgr de Marquemont en 1614,

- Et celle de Mgr Camille de Neuville en 1662.

Ce sont là, Eminence, des souvenirs bien lointains, bien effacés... mais l'année 1919 sera pour nous une date plus mémorable. La visite de ce jour excitera en nous une profonde reconnaissance, fortifiera notre attachement au premier pasteur du diocèse et nous portera à nous serrer de plus près autour de notre archevêque pour la défense des droits des catholiques, dans la France de demain.

Nous avons entendu, Eminence, votre appel, notre Ligue paroissiale est fondée... et, nous avons tout lieu de croire qu'elle grandira, car, malgré tout ce qu'on a pu dire, la paroisse de Moingt renferme encore un nombre respectable de bons et fervents catholiques.

Enfin, puisse la bénédiction, que nous sollicitons humblement de votre Eminence, affermir nos bonnes résolutions d'être toujours et de plus en plus des diocésains bien soumis à votre autorité, dévoués et respectueux."

²⁶ Il s'agit probablement de J. -M. Faure, de Verrières, né en 1855, que l'Ordo de 1919 donne comme résidant à Savigneux.

²⁷ C'est l'abbé Breuil qui souligne.

²⁸ Maison tenue par des sœurs franciscaines, aujourd'hui les Campanules (Association Départementales Amis Parents Enfance Inadaptée), rue Centrale à Moingt.

Observation. Ce speech avait été fait au galop. – Quoi qu'il en soit, s'il avait été fait par un autre, nous dirions qu'il est loin d'être parfait.

1° Est-ce bien sûr que l'archevêque Renaud de Forez assista à la promulgation de la charte de fondation de la collégiale de Montbrison ? C'est probable, mais non certain.

2° La visite de 1469, fut-elle faite par Estienne de la Chassaigne ??... Les procès-verbaux sont signés par Barthélemy Bellièvre notaire de l'officialité diocésaine.

3° Moingt ne fut-il pas encore visité en (...?) par François de Neuville ?

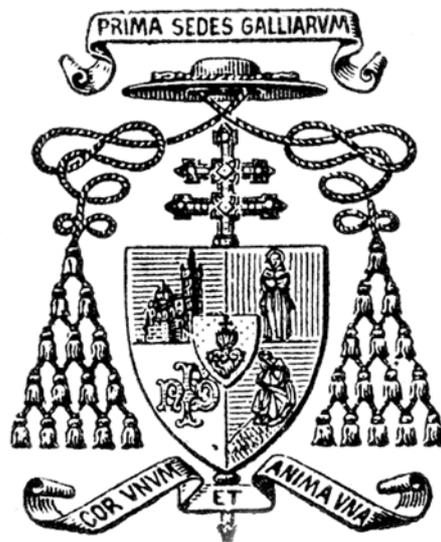
4° Comme Mgr prône beaucoup les associations professionnelles, nous avons manqué une belle occasion pour lui dire que dans nos corporations de Saint-Vincent et de Saint-Isidore nous avons des cadres tout faits pour ces associations.

Jean-Louis Breuil

(Village de Forez, n° 91-92, octobre 2002

Ouvrages consultés :

- Joseph Jomand, *La longue marche vers le diocèse de Saint-Etienne*, Lyon 1978;
- *Ordo* du diocèse de Lyon pour 1919, E. Vitte, Lyon, 1919.



Armes du cardinal Maurin